

Une grande bataille s'engage aux portes de Rome ; Baudouin, l'archevêque de Trèves, n'est pas un des derniers,

„....., tient en sa main l'espée
 „Que pour cent mairs d'argent ne seroit achitée
 „Et fiert ung Orsien qui olt la teste armée,
 „Que sa grant cervillière li ait par my copée....

Mais son épée se brise ; il change de couleur, en invoquant la Vierge. Bientôt les ennemis l'entourent et lui tuent le coursier ; il se defend pourtant jusqu'à ce qu'un vassal, renversant le cercle d'ennemis qui entoure le prélat, lui permet de monter de nouveau à cheval et de se retirer.

Le lendemain succombe l'évêque Thibaut ; entouré d'ennemis dans une rue étroite où il s'était élancé à la tête de 100 vaillants écuyers, il y est pris, mis à nu et tué.

„Si voulz sont acomplis que il vouwet premier.“

L'empereur n'en est pas peu chagrin ; il regrette vivement l'évêque

„Car muedre (sic ! meilleur) cleric de vous ains messe ne chantait,

„Ne muedre chevalier sor ung cheval ne montait.

„Bien doie hayr la mort que de vous me sevrail.“

Il regrette qu'il a à mener si rude guerre, jusqu'à ce que Guillaume de Lyon et Henri de Namur redressent son courage. Après s'être confessé aux Jacobins qu'il fait mander, il part de Rome ; Guillaume de Lyon porte son enseigne, Jean de Fance (?) avec 10,000 hommes conduit l'arrière-garde. Robert reste maître de Rome, où il assemble ses barons, et leur demande, pourquoi l'empereur peut avoir quitté Rome. Le poète lui fait même exprimer le désir qu'Henri fût son ami.

L'empereur revient vers Florence ; un jour qu'il entend la messe, le prêtre l'empoisonne au moyen du saint sacrement de l'autel. De suite il change de couleur :

„Cil que fut blanc comme flour, est tout tantost nersis.“¹⁾

Il se retire dans sa chambre, fait venir les Jacobins qui l'ont empoisonné, leur pardonne le crime qu'ils viennent de commettre et les fait reconduire sains et saufs. Entre temps un médecin veut guérir le roi ; il s'y refuse, mais il conseille à tous ses gens de partir au plus vite, car dès qu'il sera mort, ils seront tous trahis. Ses barons n'en veulent rien savoir ; ils se promettent de poursuivre les traîtres et de les mettre à mort.

„Tant que soiez en vie, jà ne vous guerpironz,²⁾

„Et après vostre mort les traitours suironz ;³⁾

„Se per nous sont trouvés, à mort les meterons ;

„Et se on nous assault,⁴⁾ nous nous deffenderons.

„L'emperéour l'entent, soy mist en genouillons :

„Signeur, pour Dieu vous prie que nous leur perdonnons

„La mort qu'i m'ont donnée, et damme Dieu prions

„Que l'ame soit salvée, quant de ci pertironz.

„Hanry de Namur, sire, vous estez moult preud'ons.

„Prenez tout mon trésor, s'en donnez aus barons ;

„Mon cheval et mes armes, celles vous laisserons,

¹⁾ noirci.

²⁾ abandonnerons.

³⁾ suivrons.

⁴⁾ attaque.